

4^e Journée Couperin sur le livre électronique

« L'e-book en action(s) : de l'acquisition à la diffusion »

Lundi 31 mars 2008
Université Bordeaux 1

Compte rendu

proposé par E. Barthet, coordinatrice du Département études et prospective

* relu par les intervenants

***11:30 - 12:00 « Plates-formes, agrégateurs, sites d'éditeurs : essai d'analyse critique »**

Par Claire Nguyen, BIUM, et Benjamin Bober, SCD Lille 2, conservateurs, pôle Livre électronique Couperin

D'emblée Claire Nguyen et Benjamin Bober signalent que l'offre est protéiforme et que leur présentation est une première analyse d'une offre très complexe. Leur analyse porte sur deux aspects, les plateformes et les modèles d'accès, de tarifs, de licences.

Ils ont analysé les **plateformes** en se plaçant du côté de l'utilisateur :

6 fonctions de lecture

1. l'accueil
2. ma recherche
3. l'utilisation de la ressource
4. la navigation
5. la constitution de ma bibliothèque
6. j'enrichis ma lecture

Les résultats sur les plateformes étudiées :

1. L'accueil

Le plus souvent il n'y a pas de traduction de la page d'accueil en français.

2. Ma recherche

Plusieurs modes de recherche sont possibles : la recherche simple sur les contenus, la recherche experte, la recherche sur le texte intégral, mais peu de plateformes offrent de recherche « ciblée » sur les têtes de chapitre ou la bibliographie par exemple, ni sur une sélection d'e-books.

La surbrillance du terme recherché et une ligne de contexte aident à repérer rapidement l'information.

Parfois les moteurs de recherche sont très bons.

3. L'utilisation de la ressource

Pas toujours de disponibilité sur d'autres OS que Windows, sinon la visualisation de l'e-book se fait page par page. Le téléchargement sur disque ou sur USB est souvent impossible

4. La navigation

La fonction « atteindre » ne fonctionne pas sur les pages numérotées en chiffres romains.

5. Puis-je ranger mes livres, citer et faire de la veille ?

Oui, je crée mes favoris (2/3 des plateformes), je peux exporter mes références vers des logiciels bibliographiques dans la moitié des cas.

6. Enrichir ma lecture

Quand peut écrire des notes, on peut pas sauf exception les exporter ou les réutiliser. Pas de grande interactivité. On ne peut guère interagir avec les données (faire des graphiques à partir des données lues par exemple).

Services ciblés « bibliothèques » :

Le plus souvent le niveau pour les étudiants n'apparaît pas.

Accès à la 4^e de couverture qu'il serait intéressant d'avoir plus systématiquement.

4 plateformes qui proposent une version audio ou le grossissement de caractères pour les handicapés.

Les statistiques sont disponibles ; il serait intéressant d'avoir les statistiques d'échec.

Possibilité d'obtenir la notice en MARC pour le quart des prestataires (service gratuit sauf chez un prestataire : 75 centimes d'euros la notice). Il serait bon de fournir en Unimarc et pas qu'en Marc 21 seulement.

Une « customisation » de la ressource par le logo de la bibliothèque est proposée par au moins deux plateformes.

On constate trois logiques de plateforme. Elles se répartissent selon trois catégories, celles, les plateformes d'éditeurs qui se concentrent sur la souplesse de lecture et celles, multidisciplinaires, qui se focalisent plus sur la recherche et les fonctionnalités. Une troisième, plus marginale, met l'accent sur la recherche, puissante, mais peut pécher par manque de clarté et d'ergonomie.

Modèles économiques et DRM :

Les DRM sont :

- l'expression des droits d'auteur
- des mesures techniques de protection : l'anti copier-coller ou imprimer
- ont des conséquences très gênantes dans le cas d'une lecture universitaire

Les intervenants encouragent le développement de DRM « grands comptes » : une réflexion est à mener avec les agrégateurs et les éditeurs (exemple d'un accès gratuit au document avec le service « copier-coller » payant).

Modèle papier VS modèle numérique :

Les prix s'appuient encore souvent sur le prix réel du papier.

Le modèle « package » existe comme pour les ressources électroniques.

Les éléments de calcul FTE et usagers multiples (pour les collections ou titre à titre) montrent que ce sont toutes les FTE du campus qui sont considérés tandis qu'il vaudrait mieux ne prendre en compte que les publics concernés.

Les limites d'accès sont trop nombreuses : dans une licence de base, 1 à 3 accès simultanés seulement sont permis.

Les frais de maintenance peuvent être fixes ou intégrés aux ouvrages.

Il faut que les prix s'adaptent à cette réalité : On sait que la lecture d'un e-book sur écran est comprise entre 10 et 20 minutes et que 20 % des livres concentrent 80 % des usages.

Achat ou abonnement aux e-books ?

- on ne retrouve pas toujours les mêmes titres selon le modèle choisi
- le choix dépend des disciplines et des niveaux
- la location-achat est une voie intéressante
- il faut penser aux coûts et services annexes

Pour des disciplines où l'actualisation est importante : l'abonnement est plus intéressant.

Pour les SHS l'achat est peut-être plus pertinent. Attention, seule une plateforme propose parfois la réédition est accessible à prix préférentiel.

Pour les archives : dans le cas des abonnements, on perd l'accès dans deux tiers des cas.

L'accès pérenne à l'interface lors de l'achat ; les e-books sont téléchargés sur des postes ou des DVD chez quatre prestataires. Attention, dans un cas, on perd l'accès au contenu. Il faudrait vérifier ce que recouvre vraiment l'accès pérenne pour les éditeurs à plus long terme.

La troisième voie de la location-achat : on devient propriétaire au bout de quelques temps (3-5 ans)

Le *pay per view* existe aussi.

Sur 3 plateformes, les usages réels des usagers peuvent guider l'achat par la bibliothèque (selon des modalités décidées par les bibliothécaires). Ex : au bout de 4 visualisations courtes, un livre est acheté automatiquement.

Des offices virtuels permettraient de guider l'achat de l'ouvrage selon des critères d'usage réel. Les échanges de titres, disponibles dans deux formules d'abonnement, devraient se développer.

Globalement, il faut privilégier les modes d'accès plus souples (visualisations gratuites, achats de chapitres, de crédits-temps à jouer sur toute une plateforme dans un délai raisonnable).

Quelques points de vigilance :

Envisager les coûts des services annexes éventuels (dépenses de téléchargement et impression par exemple, sur une plateforme).

En cas de retrait d'un éditeur d'une plateforme, avoir des garanties ou des compensations.

Se méfier des fonctionnalités limitées si on est client « institutionnel ».

Calculer ses dépenses sur 4 ans en tenant compte du type de facturation (à l'achat, facturation secondaire pour la maintenance).

Penser à la TVA à 19,6 %.

Rester vigilants sur des éventuelles promotions.

Quelle politique documentaire pour les e-books ?

Plusieurs possibilités selon que la collection est envisagée comme :

- la duplication ciblée sur des ouvrages à haut taux de rotation
- une collection de substitution, il faudra s'enquérir des conditions d'accès pérenne
- une collection « support » : pour compléter une collection, des étudiants qui ne sont jamais sur place

En cas d'ouvrage trop obsolète, il est possible de l'effacer de la plateforme (3 prestataires).

Caractérisation de l'offre de e-books :

Les plus grands éditeurs mondiaux sont représentés ainsi que de très nombreuses disciplines mais avec des ouvrages de niveau recherche.

Le délai entre la publication papier et la publication numérique tend à se réduire.

Le manque d'ouvrages de premier cycle en français est criant.

Les catalogues des éditeurs peuvent être disponibles sur différentes plateformes d'agrégateurs (exemple : tous les ouvrages de Springer ne sont pas tous sur SpringerLink ; certains sont sur d'autres plateformes d'agrégateurs).

En guise de conclusion :

L'offre est protéiforme tant sur les contenus, que sur l'accessibilité, que sur les modèles tarifaires. Le bon équilibre entre ces paramètres ne répond pas à une recette miracle et il faut rester vigilant au fait que pour l'heure l'achat d'e-books contraint souvent à récupérer la politique documentaire des plateformes et ne permet pas toujours de mener à bien la nôtre.